

Masculin/féminin : la pensée de la difference [Françoise Héritier]

Autor(en): **Lamamara, Nadia**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **5 (1998)**

Heft 1

PDF erstellt am: **27.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bekanntheit als akademischer Aussenseiter gilt (zum Beispiel Ute Frevert in der *Zeit*, 20. Juni 1997), verdeutlicht dies, dass eine derartige Sichtweise allmählich im Zentrum Fuss zu fassen beginnt.

Oliver König (Köln)

FRANÇOISE HÉRITIER
MASCULIN/FÉMININ
LA PENSÉE DE LA DIFFÉRENCE

ÉDITIONS ODILE JACOB, PARIS 1996, 332 P., FF 140.–

Anthropologue structuraliste, Françoise Héritier se propose d'analyser les représentations du féminin et du masculin, mais pas dans une perspective de genre. Son ouvrage est composé d'une somme d'articles assez hétérogènes, dont l'approche varie selon qu'ils proviennent de ses recherches de terrain ou de ses travaux en qualité d'experte, notamment dans les questions liées aux nouvelles techniques de procréation. Mis à part l'avant-propos, les douze chapitres du livre, ainsi que la conclusion sont des articles écrits entre 1978 et 1993, ce qui rend l'ouvrage peu structuré, et induit un certain nombre de redites.

Dans les deux premiers chapitres, Françoise Héritier pose son concept de «valence différentielle des sexes» sur lequel nous reviendrons, et annonce sa démarche: chercher dans les représentations de chaque culture les invariants, et surtout les mécanismes de ces invariants, cela au-delà de la diversité propre à chaque culture.

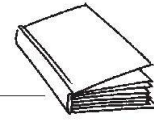
Dans cet ouvrage, elle aborde deux domaines: le système de parenté d'une part, et le système de représentation du féminin et du masculin, essentiellement autour de question de la reproduction, d'autre part.

Françoise Héritier ne définit pas son

base de son analyse et se retrouve dans plusieurs de ses articles, nous allons tenter de l'explicitier ici. La valence différentielle des sexes renvoie à une position antinomique du féminin et du masculin, qui est hiérarchique, puisque chacun des termes est connoté négativement ou positivement; il apparaît que le masculin est toujours dominant.

Françoise Héritier fait de la valence différentielle des sexes le quatrième pilier de la société et de la famille, – Claude Lévi-Strauss dégage les trois piliers suivants: la répartition sexuelle des tâches, la prohibition de l'inceste, liée à l'obligation de l'exogamie, et enfin l'instauration d'une forme reconnue d'union – et c'est là son principal apport, car elle se propose d'aller plus loin dans l'étude des systèmes de parenté. En les analysant, elle examine toutes les possibilités logiques, et constate qu'il y a certaines catégories qui n'ont pas été retenues. C'est ici qu'intervient son concept: certaines configurations ne sont pas retenues, car elles envisagent des relations de parenté dans lesquelles les femmes ont un rôle dominant. Enfin, l'auteure tente de démontrer la permanence de cette valence différentielle des sexes en soulignant, par de nombreux exemples, la valorisation des activités masculines aux dépens des activités féminines (cela même dans les sociétés matrilineaires). Elle relève notamment la manière dont est considérée la stérilité dans la plupart des systèmes de représentations: les femmes sont toujours tenues pour responsables.

Le chapitre «Le sang du guerrier et le sang des femmes» est le seul où l'auteure s'intéresse directement à la domination masculine. Elle admet la part importante de l'idéologique dans l'interprétation des différences entre les sexes et rend compte du rapport de force. Elle rappelle dans ce chapitre les critiques formulées à l'encontre des évolutionnistes, qui avaient



contribué à l'établissement du mythe du matriarcat primitif, confondant matriarcat et matrilinearité. Même si dans certaines sociétés, les femmes bénéficient d'un statut enviable, elles sont toujours exclues de certains domaines «réservés».

Françoise Héritier explique cette permanence d'une domination masculine non pas par la «nature féminine», mais par la logique même du fonctionnement social. Certains mythes fondent la domination masculine, la présentant comme une revanche sur un âge de domination féminine. Par ces exemples, l'auteure explique la fonction des mythes: légitimer l'ordre social. Ainsi, les mythes du matriarcat primitif servent à asseoir l'actuelle domination masculine et ne renvoient pas à un état antérieur de la société.

Ce recueil d'articles manque parfois de cohérence interne et ne fournit pas la synthèse que le titre permettait d'espérer. Cependant, un de ses apports est de montrer la cohérence des systèmes de représentations. La limite de cette analyse réside dans le fait qu'il faudrait pouvoir sortir du domaine des représentations pour questionner également les rapports de force sociaux. De plus, la démarche comparative, en cherchant les invariants, cumule les exemples et évacue le contexte d'où ils sont tirés.

Si Françoise Héritier illustre richement les signes de la valence différentielle des sexes, elle n'essaie jamais d'en expliquer les mécanismes. La domination masculine existe, elle le prouve par maints exemples, dans toutes les sociétés étudiées; mais elle ne poursuit pas plus avant son analyse. On regrette par ailleurs qu'elle n'ait pas mieux développé des cas particuliers du rapport au genre: que ce soit lorsque le sexe social diffère du sexe biologique, ou encore lorsque des femmes – dans des circonstances particulières – ont des rôles masculins. (La constitution d'un sexe social chez les Inuit peut être à

l'opposé du sexe biologique. Les femmes stériles de la tribu des Nuer d'Afrique occidentale, après quelques années d'union non féconde, rejoignent leur famille d'origine et sont traitées en hommes. Elles peuvent non seulement constituer des troupeaux, mais encore épouser une ou plusieurs femmes, dont la descendance sera assurée par un serviteur.) Elle permet par là de montrer que le social ne se fonde pas sur le «naturel».

L'approche structurale fige les choses et laisse penser qu'elles sont immuables. Ce type d'analyse tend à réifier le rapport entre les genres et le présente comme inhérent à toute société humaine. De plus, en cherchant des invariants, cette approche envisage les sociétés d'un point de vue purement eurocentriste. Enfin, les piliers de Lévi-Strauss, mais aussi la valence différentielle des sexes érigés en principes quasi universels empêchent d'envisager d'autres formes de société. L'égalité des sexes est, dans son optique, irréalisable.

Nadia Lamamra (Lausanne)

VICTOR J. SEIDLER
UNREASONABLE MEN

MASCULINITY AND SOCIAL THEORY

ROUTLEDGE, LONDON 1994, 254 S., £ 13.99

Victor Seidlers Untersuchung setzt an beim Gegensatz von Natur und Kultur. Sowohl Juden als auch Frauen und Schwarze, Lesben und Schwule sind innerhalb dieser Dichotomie mit grösserer Naturnähe etikettiert und von der modernen westlichen Gesellschaftstheorie aus dem «magic circle of humanity» ausgeschlossen worden. Implizit hat sich dadurch der weisse, heterosexuelle, protestantische Mann als Kulturträger etabliert. Und als alleiniger Inhaber der Vernunft formuliert er die Kategorien und Begriffe, ■ 175